

4 gfr. 1775

~~no 13. VI~~

Second Memoire, en observation
sur les maladies cancéreuses, pour servir
de suite à celui de 1776.

Par Le s^r. Jean, correspondant de
L'Académie Royale de Chirurgie, et Lieutenant
de M. le premier Chirurgien du Roy, 8^e



Par le mémoire que j'ay eu l'honneur d'adresser
à L'Académie Royale de Chirurgie en 1776, j'ay développé
autant qu'il m'a été possible, la nature de la
matière du cancer. j'ay parlé de sa source, et
de son origine: j'ay encore fait remarquer pourquoy
Le vice cancéreux se porte par préférence sur
les parties glanduleuses; pourquoy encore cette
maladie est accompagnée d'élançemens, et de
chaleur; mais ne m'étant pas assez étendu sur
les signes qui caractérisent le vrai Cancer, et qui

ARC 21 d. 14-30

2

le pour distinguer du faux, j'ay cru nécessaire de
donner une suite à ce mémoire, pour réparer quelque
négligence, et ajouter quelques réflexions. Comme
cette addition n'en que le fruit de l'expérience, et
de l'observation; j'espère que l'académie voudra
bien y jeter un coup d'œil favorable. Elle pourra
considérer les faits que j'annonce, comme propres
à être transmis à raison de la fidélité et de
l'exactitude avec lesquels je les ay recueillis.

Les auteurs anciens ainsi que les
modernes; appellent cancer occulte, les tumeurs
squirreuses accompagnées de douleur et d'élanement,
et dont la peau n'a encore souffert aucune altération;
et lorsque la tumeur est ouverte, elle est appelée
cancer ulcéré. à cette dernière division j'ajouterai
seulement celle du vrai et du faux cancer.

La chirurgie a toujours échoué dans le traitement du vrai cancer. Le feu et le feu n'ont pas eu plus de succès, que les différents extraits des plantes veneneuses si recommandés par le plus grand nombre des Médecins, et si fort accredités parmi eux, sans que jamais la guérison du vrai cancer en ait été l'effet. ils n'ont pu même donner du calme, ni du relâche, aux douleurs affreuses toujours compagnes de cette hideuse et cruelle maladie.

Nous savons que nos anciens maîtres n'ont pas été plus heureux que nous. Nous voyons même aujourd'hui que les connaissances acquises de nos jours sur ces objets intéressans sont encore bien peu parfaites. Des essais multipliés qu'une droite sagacité, conduite par la plus grande prudence, pourroit seule entreprendre, nous donneroit sans



4

doute des notions moins obscures, et qu'elles
étendroient la sphère étroite de nos faibles lumières
sur cette maladie; mais je crains que les desirs
que nous pourrions former à cet égard, ne soient
long-temps infructueux.

Quoyque j'aie eu occasion de traiter un grand
nombre de ces maladies, j'avouerai sans peine qu'au
véritable cancer mes succès n'ont pas été plus heureux
que ceux des autres, cependant je puis dire que
dans le plus grand nombre des opérations de cette
espèce j'ay assez souvent réussi, mais je crois devoir
ce bonheur au choix que j'ay fait des sujets opérés.

Le chirurgien, s'il ne veut pas mettre son
honneur en compromis, et s'il veut donner des secours
utiles aux malades, doit distinguer les maladies
curables de celles qui ne le sont pas; ce qu'il n'en
pas toujours possible de connoître, à raison de la

5

ressemblance presque parfaite qu'il y a entre le vrai,
et le faux cancer. Cette distinction ne peut se faire,
1.^o que par le progrès de la maladie, 2.^o par l'état
de la peau, 3.^o par l'état des glandes: c'en est ce que
je vais tâcher de démontrer.

Marche du vrai cancer dans son principe.



La marche du vrai cancer est infiniment plus
rapide que celle du faux. L'engorgement qui paroît au
sein dans le commencement de cette maladie se
présente communément par une tumeur plate, plus
ou moins épaisse, avec une adhérence intime au
tégument; au lieu que dans le faux cancer, c'est
une glande simplement gorgée, et diversement terminée,
comme ronde, ovale &c. sans former aucune adhérence
avec la peau. Dans le vrai cancer la peau qui

couverte la tumeur, en dans son principe, ou plombée,
 ou livide. quelquefois cependant ce changement de
 couleur est plus précoce dans les uns que dans les
 autres. La tumeur est prompte à s'épaissir, et
 gagne en peu de temps tout le corps glanduleux de
 la mamelle. Trois ou quatre mois de temps suffisent
 souvent pour produire ce changement, qu'on ne peut
 attribuer qu'à la nature, et au développement du
 vice qui y a donné lieu. Dans le vrai cancer
 les accidents se manifestent presque aussi promptement
 que la tumeur. Les élancements, ou une chaleur
 incommode se font sentir plutôt que dans le faux
 cancer, puisque les accidents se manifestent quelquefois
 dans le même temps que la maladie (ce qui n'arrive
 jamais au faux cancer) il arrive bien souvent que
 le malade n'en averti du danger dont il est menacé,
 que par les élancements qui le forcent à porter la

main sur le lieu de la douleur; et l'en par ce moyen
 qu'il decouvre qu'il a un ennemi à combattre, et qu'il
 auroit ignoré peut-être long-temps sans la douleur. Dans
 le commencement de la maladie, à la place de
 l'élanement, ce n'en quelque fois qu'une chaleur brûlante
 qui fatigue beaucoup, et prive même du sommeil.
 Lorsque les accidens paroissent en même temps que
 l'engorgement, la maladie fait des progrès bien rapides
 (comme on le verra par quelque observation) La tumeur
 grossit à vue d'œil, occupe bientôt toute la partie en
 se plaquant et s'attachant intimement aux parties
 adjacentes; cette forte compression excite un gonflement
 aux vaisseaux qui se dilatent, et se remplissent
 d'un sang noir et épais.



Ce symptôme en commun avec le faux cancer.
 Les vaisseaux variqueux, qui serpentent sur les
 tumeurs dures, ne sont pas un signe de cancer,

8

à moins qu'à celui-là il ne s'en joigne quelqu'autre
de moins équivoque. On trouve sur toutes les
tumeurs un peu grosses, et anciennes qui ne portent
d'autre caractère que celui de squirre, des vaisseaux
très dilatés; C'est ce que j'ay observé plusieurs fois
à des gros sarcocelles, ainsi qu'aux grosses tumeurs
simples squirreuses.

Le vrai cancer ne peut être produit que
par un vice du sang, mais on n'en est pas encore
d'accord sur sa nature. Il y a tout lieu de croire
que l'acide scorrosif et coagulant doit être le seul
agent capable d'enfanter et d'entretenir ces affreuses
maladies. Ce sentiment se trouve d'ailleurs
conforme à celui d'un assez grand nombre de
Médecins; et les expériences faites à ce sujet, ne
nous permettent pas de douter de son existence.
je puis l'avancer d'après toutes celles que j'ay

fais moi-même à ce sujet avec l'infusion de
 tournefol et de violettes, qui l'une et l'autre ont
 produit le même résultat. On peut le voir dans
 six observations de mon premier mémoire, donné
 à l'académie en 1776. j'ay fait encore un nombre
 d'autres expériences qui me l'ont plus fortement
 confirmé. On doit donc admettre un acide coagulant
 et corrosif dans le sang des malades atteints du
 vrai cancer, ou les procédés chimiques que j'ay mis
 en usage, sont faux. il ne faut point ici se
 méprendre; Tous les cancers en apparence ne donnent
 point le même résultat, puisqu'en sur cinquante
 trois expériences que j'ay fait, il n'y en a eu que
 six qui ayent changé l'infusion de violettes et de
 tournefol en couleur rougeâtre. Ces observations
 sont les 3.^e 6.^e 9.^e 10.^e 14.^e et 17.^e de mon
 premier mémoire. Trois expériences que j'



fais depuis avec la matière qui découle du vrai
 cancer, m'ont plus fortement persuadé. Je répète —
 encore qu'on ne doit pas attendre le même effet de
 tout ce qu'on appelle cancer, puisque sur trente
 que l'on croira tels, l'expérience m'a appris qu'à
 peine s'en trouvera-t'il quelquefois deux de ceux
 qu'on doit appeler vrai cancer. Si l'on en
 guérit beaucoup, c'en qu'on n'a à détruire que
 de faux cancers, ou cancer local.

On ne manquera pas de dire que si
 réellement il y a dans le sang des personnes
 affligées du vrai cancer, un acide coagulant, il
 seroit facile de trouver des moyens pour le
 détruire, puisque les absorbants en sont les
 correctifs: On peut également répondre que quoique
 l'on sache bien que les absorbants détruisent les
 acides, on ne connoît pas encore ces absorbants

Spécifique, et seul convenable à dompter cette
 espèce d'acide; il peut bien se faire qu'on le
 connoitra un jour, par les recherches et ^{les} expériences
 qu'on peut faire à ce sujet, ou par quelque
 heureux hasard.

Je ne sais pas si L'arsenic, quoique poison
 violent, doit être regardé comme absorbant; mais il
 pourroit bien par le moyen de quelque addition, ou
 mélange de quelqu'autre ingrédient, opérer l'effet si
 désiré, et devenir bientôt le remède propre à détruire
 le vice cancéreux; mais personne, que je sache, n'a
 encore osé en faire l'épreuve. C'en cependant le
 seul remède qui ait procuré ^{quelque} soulagement aux
 douleurs affreuses qui accompagnent cette cruelle
 maladie: et je puis encore dire, que ce poison
 a procuré la guérison parfaite d'un cancer

au testicule contre mon attente.

Le nommé Taillefer de Valdurenque, Procureur de Castet, me fut recommandé par M. de Gailx, Commissaire de guerre à Castet. Cet homme portoit depuis trois ans un cancer ulcéré au testicule droit. un ulcère profond, les bords renversés, les élancements fréquents, les hémorragies abondantes, le fordon des vaisseaux spermaticques de la grosseur du ponce; enfin il avoit tous les signes caractéristiques d'un cancer inveteré. Plusieurs personnes de l'ars à qui je fis voir le malade, opinèrent pour l'extirpation. je fis faire usage à mon malade de l'arsenic. j'enveloppai l'ulcère du testicule avec des plumaceaux trempés dans la même liqueur, et le malade fut parfaitement guéri dans cinquante jours.

Voici une seconde observation qui n'a pas eu le même sort, mais le malade toucha à sa guérison.

Le nommé François Loncez de la salvetat, Divere de S.^t Louis, âgé d'environ quarante ans, d'un tempérament fort et vigoureux, portoit depuis trois ans un ulcère au visage, situé entre le nez et la pommette, large comme un écu de trois francs; assez profond, et les bords renversés. La matière qui en découloit, étoit acre et corrosive; les élancemens étoient si violents, et si rapprochés, qu'il souffroit sans cesse. Il y avoit des hémorragies fréquentes, et abondantes: les glandes maxillaires étoient gorgées considérablement. C'est dans cet état qu'il vint me consulter le 24.^e février 1777. L'état de l'ulcère et des glandes maxillaires ne me permirent pas de douter de l'existence d'un vice cancéreux.



Le peu de succès des remèdes vantés dans des cas
 semblables, me détermina à essayer encore L'arsenic —
 Pour je venois de voir ses bons effets dans une
 pareille maladie. je lui en fis préparer une bouteille
 d'une pinte de Larois: je lui conseillai d'en prendre
 tous les matins une cuillerée à soupe dans une
 écuelle de lait, et de s'en servir en lotion matin et
 soir; ce qu'il fit constamment pendant un mois, temps
 auquel il revint me trouver. Les bords de l'ulcère
 étoient ramollis et affaiblis: La matière étoit blanche
 et sans odeur: Les élancements étoient si peu de
 chose, que le malade dormoit tranquillement: Les
 glandes maxillaires étoient diminuées de la moitié;
 Tout ayant ainsi changé en mieux, j'eus le plus
 grand espoir d'une guérison parfaite. Le malade
 s'en retourna chez lui avec une seconde bouteille
 du même remède qu'il fut faire préparer lui-même

chez L'apothicaire qui avoit préparé la premiere
 bouteille. Il fut curieux de sçavoir ce qui estoit
 dans cette composition; L'apothicaire lui dit naïvem^t.
 qu'il y avoit de L'arsenic; Le paytan ne dit rien,
 prit la bouteille; mais arrivé chez lui il en fit
 part à sa femme & à ses amis, qui l'empêchèrent
 de prendre l'avantage de ce remède, malgré tout le
 bien qu'il en avoit ressenti. On lui dit que ce remède
 étoit un poison, et qu'il seroit bientôt mort, s'il
 en continuoient l'usage: on fit plus encore; on lui
 cassa la bouteille, crainte de tentation. De jour en
 jour l'ulcère parvint à son premier état, et fit de
 si grands progrès, que le malade mourut à la
 fin du troisieme mois. peut-on se persuader que
 si ce homme avoit continué le remède, il n'eût
 été parfaitement guéri.



La dose de l'arsenic de la façon dont je l'administre,
 est de huit grains, dissous dans l'Elixir de vin,
 et mêlé ensuite dans une pinte d'eau de plantain
 distillée. On commence à en prendre le matin
 pendant quatre jours une cuillerée à soupe, mêlé
 dans une écuelle de lait; Le cinquième jour on
 en prend deux que l'on continue pendant quatre
 jours. Le sixième jour trois, jusqu'au quinzième
 qu'on commence à en prendre quatre jusqu'à fin de
 la bouteille. Lorsque je n'ay pas obtenu de bons
 effets de ce remède, je puis dire ^{que je n'en ai pas} ~~ne pas en avoir~~
 que de mauvais.

Lorsque j'ay baigné les ulcères avec cette liqueur,
 ou que j'ay appliqué des plumaceaux trempés j'en
 ay vu de très bons effets. L'académie en forcé
 avant d'en porter le jugement de vouloir bien en

faire faire l'essai; j'espère qu'elle en sera satisfaite?
 en voyant les ulcères prendre une bonne tournure.
 La matière devient moins jaunâtre, et moins corrosive;
 elle acquiert de la consistance, et les douleurs ne
 sont point si vives et donnent quelque relâche au
 malade.

Etat de la peau.

On doit faire la plus grande attention à la
 peau qui couvre les tumeurs cancéreuses, et à
 celle qui les environne, pour juger des suites d'une
 telle maladie, et se décider sur la route qu'on doit
 suivre pour le traitement. un chirurgien qui aura
 acquis cette connoissance, pourra sans se compromettre
 hasarder de pronostic. Le vrai et le faux cancer
 ont tant de ressemblance, qu'il est aisé de les

confondre; il n'y a que les signes que je vais
 décrire qui puissent le faire distinguer. Dans le
 vrai cancer la peau sous la tumeur est couverte,
 a beaucoup plus d'épaisseur que dans le faux, et
 elle en plus intimement attachée avec la tumeur
 dans tous les points de sa surface: quelque fois aussi
 l'épaisseur de la peau s'étend au delà, gagne les
 aisselles &c.

Après beaucoup de recherches, j'ay observé sur
 toutes les femmes que j'ay opérées, et sous les suites
 du mal, que ^{ou mal} ont été funestes, qu'il y avoit dans la peau des
 petites corps glanduleux de la grosseur d'une grosse
 épingle, ou plus ou moins considérables. Lorsque
 j'ay voulu les ouvrir, j'en ay vu sortir une matière
 blancheâtre, et fort épaisse, ressemblant assez à celle
 du plâtre mouillé. Les femmes que j'ay opérées
 et guéries n'avoient point à la peau ces petites

corps. La peau sous ces tumeurs est couverte,
 a une couleur plus plombée que dans le faux
 cancer. Dans celui cy les vaisseaux variqueux sont
 plus dilatés, parceque dans le vrai cancer la tumeur
 s'ulcère plutôt; c'en pour cette raison que les vaisseaux
 n'ont pas le tems d'acquiesce ce degré de dilatation
 qu'on observe dans le faux, auquel la tumeur ne s'ouvre
 qu'après avoir acquis un volume considerable.

Tout observateur peut s'assurer par lui-même
 de la verité de ce que j'avance. Il verra le faux
 cancer prendre une masse plus volumineuse. Le vrai
 cancer lorsqu'il est ulcéré, fait aussi plus de ravages
 que le faux; parcequ'alors la tumeur cesse de croître
 pour faire d'autres progrès. à son ulceration les
 vaisseaux de la partie sont degorgés, et rendus
 libres par la suppuration, et les hemorrhagies.



Cette peau dont il a été question en assez
 semblable pour la dureté et pour la couleur à une
 boue de lard frais. Cette compactité de la peau
 est un des plus mauvais signes de tout ce
 dont nous avons parlé; j'ose même avancer d'après
 l'expérience que sur trente femmes dont la peau
 se trouvera dans cet état, on n'en guérira pas une.
 La cicatrice ne se fait presque jamais, ou si pour
 hazard elle a lieu, elle n'en est pas de longue durée. elle
 devient bientôt après calleuse, livide, et dégénère en
 peu de temps en un ulcère affreux.

Les douleurs et les élancements poignants
 tourmentent plus celles qui sont atteintes d'un vrai
 cancer, à raison de l'affection de la peau, qui est la
 partie la plus sensible du corps, étant composée
 d'une infinité de vaisseaux de toute espèce, et de

nerfs qui tapissent toutes les parties du corps. à la grande sensibilité de ces mamelons on connoit bien que le sein des femmes en est extrêmement fourni; De là vient que les personnes attaquées de ces espèces de tumeurs ont toujours beaucoup à souffrir, soit que la tumeur soit ulcérée ou non. Si le cancer en est ulcéré, les filets nerveux sont continuellement irrités par la matière du cancer, qui est toujours corrosive et âcre; Si la tumeur n'en est point ulcérée, ces mêmes filets nerveux produisent la même douleur par la distension extraordinaire qu'ils souffrent.

Lorsque l'engorgement, ou l'ulcère, viennent attaquer le mamelon (comme il arrive le plus souvent) qui en est aboutissant d'une quantité prodigieuse de nerfs, la douleur en infiniment plus sensible. autant le sentiment en doux et délicat dans cette



partie sans l'état de santé, autant il en est douloureux
 et cruel sans l'état de maladie. Lorsque les nourrices
 ont le mamelon gerçé ou fêlé, elles jettent les
 hauts cris en dormant à tetter à leur nourrisson,
 des ulcères qui se forment sur l'aréole, causent
 une plus vive douleur que lorsqu'ils se placent sur
 toute autre partie de la mamelle, parce qu'il s'y
 trouve beaucoup plus de houper nerveuses qu'ailleurs.

Il nous reste encore une considération à faire,
 qui est de la plus grande importance; l'en examiner
 si la goëau, sous la tumeur en couverte, ou les
 parties voisines, ne sont pas garnies de petits
 corps durs de différente grosseur; mais le plus
 communement comme la tête des grosses épingles,
 qui dans certains sujets sont de couleur rougeâtre
 ou plombée, et qui dans d'autres laissent à

la peau son état naturel.

C'est à ce signe que l'on connoit plus particulièrement, et d'une manière certaine que le vice cancéreux prend sa source dans la masse du sang. De toutes les maladies que j'ay traitées avec ce dernier symptôme j'en ay jamais pu sauver une seule. Ce signe est propre à tout les vrais cancers, qui se placent sur quelque autre partie du corps. Je pourrois fournir nombre d'exemples à ce sujet; mais je me contenterai de rapporter l'observation suivante que je crois suffisante, et propre à donner quelque idée du danger qu'il y a d'amputer la mamelle, lorsque l'engorgement a commencé par une tumeur plate, et adhérente à la peau; tout comme lorsque la peau de la



tumeur, ou des environs, en affectée de petites
 duretés semblables à celles dont je viens de parler.
 La Dame qui fait le sujet de cette observation,
 étoit d'un bon tempérament, grasse et fraîche sans
 aucun engorgement aux glandes axillaires, ni adhérence
 à la tumeur: paroissant jouir d'ailleurs de la
 meilleure santé: aussi tous les Médecins et
 Chirurgiens qu'on avoit consultés, furent de l'avis
 de l'amputation et ce n'est que sur cette décision
 unanime que je la pratiquai le 24.^e janvier 1779.

La Dame étoit âgée d'environ cinquante ans.
 Il y en avoit deux que ses règles avoient cessé.
 peu de temps après cette époque de la cessation,
 La malade s'appercut d'un engorgement au sein
 droit qui étoit de la largeur et de la consistance

du Louis de 48^e, ce qui étoit placé sous le
mamelon adhérent avec la peau.

Après avoir reconnu ces engorgemens, elle
commença l'usage des pillules de Ciguë, qu'elle
continua pendant dix-huit mois, en ayant porté
par degré la dose à soixante grains par jour.

Elle alla prendre au mois de may 1778. les
eaux de la source, ce qu'elle continua pendant un
mois. elle alla ensuite vers la mi-juin prendre
les bains d'Aix en Savoie. Elle prit soixante
et dix bains entiers à un degré de chaleur modérée,
ayant toujours soin que l'on baignât bien complétem^t.
la tumeur du sein.

Malgré le régime et les remèdes, la
tumeur qui n'avoit point cessé de croître, devint
alors beaucoup plus volumineuse. Les douleurs



lancinantes qui s'y étoient fait sentir, devinrent beaucoup plus considérables: elles s'étendirent dans l'aisselle, et même dans une partie du bras droit. La malade revint à Grenoble vers le milieu d'août, et peu après il se forma sur le sein affecté un crésivèle accompagné de beaucoup de dureté, et de tension, avec un gonflement douloureux dans l'aisselle. On appliqua sur le sein des cataplasmes de mie de pain, de racine de porreau &c. en y ajoutant de l'extrait de figue. On saigna plusieurs fois la malade, et on la mit dans un régime sévère.

On consulta dans ce temps différentes personnes de l'art, et on fit venir à Grenoble au commencement d'octobre M. Carré chirurgien de Lion, qui jugea qu'il étoit absolument nécessaire de faire l'amputation de la mamelle, lorsque l'inflammation du sein seroit dissipée, ce qu'il crut pouvoir être, sous quinze jours.

Vers le milieu d'octobre M. Flapier médecin de
Grenoble, entrepris un nouveau traitement de cette tumeur.
il pensa que l'opération proposée devoit être regardée
comme précocce, parcequ'on ne pouvoit être certain que
cette tumeur ne fût pas résoluble, en jugeant qu'il
auroit le temps nécessaire pour éprouver le succès de
sa nouvelle méthode de traitement: il pensa comme un
autre médecin, qui dans une de ses lettres du 26.^{er} 8^{bre}
1778. dit qu'on seroit toujours à temps pour la suite
à faire l'opération, et en attendant que la malade
s'y déterminât malgré son invincible répugnance tant
qu'il n'y a ni douleurs fortes ni insomnies Il n'y
a point à craindre de dégénération de cette tumeur
et ~~que~~ l'on est toujours à temps d'opérer avec sûreté
et espérance de guérison.

M. Flapier rejette l'application des topiques

émollients et résolutifs qui avoient été conseillés, craignant qu'ils ne fissent dégénérer le cancer occulte en cancer ulcéré; ayant reconnu ^{qu'ils avoient} ~~en vain~~ été de moins entièrement inutile. Il rejeta de même la continuation de l'usage de l'extrait de Ciguë; dont il pensa que l'abus avoit pu la faire agir dans ce cas comme une substance vénéneuse, quoiqu'il soit très difficile de décider si, et jusqu'où le très grand usage de la Ciguë a pu influer sur le développement de l'endurcissement et des symptômes de ce cancer occulte. On ne peut niéanmoins que l'inutilité de ce remède est longtems éprouvée n'ait autorisé à l'abandonner.

M. Ran avoit déjà proposé un mois avant dans sa consultation du 16.^e X^{bre} 1778. de substituer aux pillules de Ciguë celle d'extrait d'aconit qui lui ont constamment mieux réussi, dit-il, dans des maladies analogues.

(M. Clapier ne renouça pas absolument à faire) prendre à la malade de petites quantités d'extraits de ciguë et d'aconit, mais il les prescrivit comme des remèdes analogues et fort subordonnés à la bella-Donna dont il crut pouvoir attendre une efficacité très supérieure pour la résolution de cette tumeur cancéreuse.

M. Clapier fit prendre encore à la malade pendant plus d'un mois l'infusion et l'extrait de bella-Donna. pendant l'usage de ce remède, il fit observer à la malade un régime sévère. Il la tint neuf jours à l'eau, et lui fit appliquer par des alternatives très fréquentes des sangsues par lesquelles on ne tiroit du sang que depuis une once jusqu'à trois, au fondement et à la partie la plus declive du Sein affecté, et à l'aisselle correspondante.

La bella-Donna administrée avec toutes



les gradations convenables produisirent d'abord à un
degré faible les symptômes qui annoncent l'action
venéneuse de cette substance, comme fourmillements
(aux doigts et aux oreilles, sécheresse dans la
gorge) &c. Causa même de l'insomnie et des
inquiétudes quand la dose se trouva un peu trop
forte; mais au bout d'un mois de l'usage de ce
remède la tumeur cancéreuse avoit fait de nouveaux
progrès; elle s'ulcéra, et la douleur devint plus
vive.

M. M. Les chirurgiens qui avoient été
consultés furent tous d'avis d'amputer la mamelle
sans beaucoup tarder. M. Petit écrivant à la fin
de 7^{bre} 1778, après avoir reconnu qu'il y avoit des
raisons pour et contre cette opération, étoit d'avis
qu'on ne différât pas plus de quinze jours à

la pratique de craindre que la tumeur ne prit un tel accroissement, et qu'il ne survint de tels accidents, que l'amputation ne fût impraticable).

Après des avis si respectables la malade se décida à l'opération que je fis le 24. Janvier 1779.

Toute la mamelle étoit squirreuse et de couleur livide. Tous autour de l'ulcère et du mamelon, point de varices ni adhérences. La peau des environs de la mamelle étoit garnie de petites duretés rougeâtres, et précisément aux endroits où les sang-sues avoient été appliquées. L'amputation de la mamelle faite, je trouvai les teguments extrêmement compactes et ressemblant, comme je l'ay déjà dit, à une fouenne mince de lard frais, et garnie de petits corps comme de la plus fine grénaille. Cette opération



ne fut suivie d'aucun accident: la suppuration s'établit au tenir ordinaire, et la Cicatrice avançoit de tous les côtés: La malade dormoit et mangeoit et tous paroissoient aller selon nos desirs.

Me méfiant avec raison du succès de cette opération, j'ouvris deux cautères à la malade; l'un au bras du côté opéré, et l'autre à la jambe du côté opposé, qui couloient déjà beaucoup lorsque je m'aperçus que les petites duretés dont j'ay déjà parlé, et où les sang-sues avoient été appliquées, grossissoient, et la couleur devenoit plus rouge. La malade n'y sentoit point des élancements, mais une chaleur incommode. Peu de temps après le bord supérieur et externe de la cicatrice se durcit, et dans quinze jours il acquit le volume

D'une amande et de la même figure).

Jusques-là il n'avoit point d'engorgement à la peau qu'aux endroits où les sang-sucs avoient été appliqués; mais il s'en forma un nombre infini tout au tour de la cicatrice, sous l'aisselle, et dans toute la partie inférieure jusques au bas ventre, qui grossirent insensiblement. Ces tubercules étoient enflammés, et s'ulcérèrent presque tous en différents temps, et grossirent à proportion: tellement qu'ils ne formèrent dans la suite qu'un même corps, de sorte que la cicatrice n'a jamais pu être parfaite.

Quelque temps après la malade se plaignit de mouvements convulsifs à la langue, avec une difficulté de prononcer, et trouva même que sa langue devenoit épaisse. Elle avoit beaucoup de



la peine à avaler le bouillon ou la Pysane. Les mouvements convulsifs ne se bornèrent point sur cette partie; tout le côté opéré éprouva alternativement le même sort.

Il en bon de faire observer que dans le temps de ces mouvements spasmodiques, le fémur ne lui faisoit aucun mal: et lorsque la douleur revenoit les spasmes cessoient; Enfin pour terminer cette observation, je dirai seulement que ces attaques sont devenues de plus en plus fortes et fréquentes et la malade y a succombé.

Cette observation prouve qu'il faut être sur ses gardes dans les maladies de cette nature, et qu'on néglige trop de peser lorsque l'on conseille de faire cette opération. Quand même l'amputation n'auroit point des inconvénients manifestes, d'après

L'examen qui aura été fait de l'état de ces tumeurs;
 L'opération peut être toujours un remède fort équivoque,
 et qui peut avoir des suites plus promptement
 pernicieuses que n'aurois le cancer laissé à lui-même.
 Ceux qui sont disposés à conseiller cette opération, croient
 lever cette difficulté en rappelant la maxime générale qui
 dit: que dans des maux extrêmes il est mieux d'essayer
 un remède équivoque, que de n'en point faire; mais pour
 déterminer si cette maxime dont on fait très souvent des
 applications vicieuses, en bien placée dans tel cas où
 l'on propose l'opération du cancer, il faut avoir une
 très grande probabilité que dans ce cas la constitution
 n'en point affectée d'un vice cancéreux, qui produira
 un nouveau cancer plus rapide et plus féroce dans
 ses progrès, que celui qu'on aura extirpé; or ce vice
 cancéreux qu'il semble qu'on ne craint point alors



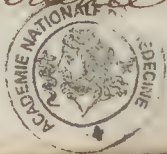
comme le montrent les suites pernicieuses d'un si grand nombre de ces opérations; ^{le vice, dis-je,} ne pouvant être combattu avec avantage ni avant ni après l'opération, ⁿⁱ ~~par~~ par la ciguë, ^{ni par la} bella-donna, ni autres remèdes veneneux analogues, il faut user de la plus grande prudence pour ne pas exposer les malades à des opérations aussi inutiles que dangereuses; et tâcher de reconnaître autant qu'il est possible, la cause qui a donné lieu à la formation du cancer.

État des glandes

Il est d'une égale importance de juger de la cause du cancer par l'état des glandes. Nous ne voyons pas cependant que beaucoup d'auteurs se soient donné le soin d'acquiescer cette connoissance si essentielle. Ils y ont bien travaillé quelque peu,

mais ils n'ont pas encore atteint le but où elle
 peut nous conduire. quoique je parle ainsi, je ne
 me crois pas capable de ces heureux efforts. De
 tous les temps nos anciens maîtres ont jugé de la
 curabilité, ou incurabilité du cancer, par l'état des
 glandes, et autres circonstances de la tumeur, ou
 des adhérences. mais malgré le respect et la
 vénération que j'ai pour leurs décisions, je me
 vois obligé de m'élever contre leurs sentiments
 à cet égard.

Après avoir vu et traité un très grand
 nombre de maladies cancéreuses, je suis forcé de ne
 pas être tout-à-fait d'accord avec eux sur certains
 principes qu'ils nous ont laissés (notamment M. Levrav
 membre de l'Académie Royale de Chirurgie) je ferai
 voir d'abord d'après l'expérience qu'en général



l'engorgement des glandes axillaires ne se doit pas toujours prendre pour un signe de l'existence d'un vice cancéreux.

En effet nous voyons communément que les douleurs excessives du sein, ou la compression de la masse cancéreuse sur les parties adjacentes, entraînent l'engorgement des glandes des aisselles du même côté; ainsi on ne doit pas toujours faire une grande attention à ces engorgements, qui en un signe très équivoque. Dans ces circonstances il faut examiner avec la plus grande attention, pour pouvoir distinguer, si c'est la correspondance des parties qui y a donné lieu, ou le vice du sang.

L'engorgement gâté du tissu cellulaire de l'aisselle peut en imposer rarement les malades qui portent des masses considérables, font sans

engorgement ^{ils} ~~elles~~ ³⁹ nous souven des douleurs sous
l'aisselle, souven même ces douleurs sous l'aisselle
l'inflammation à la peau, à cause de la correspondance
de ces glandes avec la partie affectée. j'ay vu une
Dame éprouver une tension violente et une douleur trer
vive à l'aisselle du même côté, dans le tems de ses
vives souffrances au sein; mais la tension et la
douleur cessoit, et l'aisselle reprenoit son état naturel
par le calme des souffrances du sein. Nous voyons
qu'une douleur vive à un des doigts de la main
occasionnée par quelque panaris, &c. donne souven
lieu à l'engorgement des glandes axillaires du même
côté, qui se dissipent ensuite par la suppuration du
doigt, ou par la cessation de la douleur.

Si dans de pareilles circonstances une femme
se trouvoit attaquée d'une tumeur cancéreuse au sein,

que quelque Chirurgien peu expérimenté la visitât dans
 cet état, et que sur le rapport du Chirurgien on consultât
 sur l'état de la malade; cette méprise pourroit bien donner
 lieu à une décision contraire, et faire juger par là que
 la malade a une mauvaise disposition dans la masse
 du sang.

Si je porte cette objection, c'en que je me suis
 trouvé dans un cas semblable. appelé à Lendou, il y
 a deux ans, pour y voir Madame B. âgée
 de cinquante ans, qui portoit depuis trois ans une
 tumeur au sein de la grosseur du poing, et dont presque
 toute la mamelle étoit squirreuse; j'examinai la
 malade: les glandes axillaires étoient extrêmement
 gorgées du côté opposé au sein affecté: je fus
 extrêmement surpris de cette découverte, craignant
 avec raison le vice dans le sang. après ces examens

Le mari de cette Dame me demanda le résultat de mon examen; je lui fis part de mes craintes, et lui assurai d'une manière positive que le sang de la malade étoit infecté d'un vice cancéreux, et que l'opération ne réussiroit pas dans le cas qu'elle voulut être opérée. J'en conférai avec le médecin, qui fut de mon avis, et conseilla en conséquence l'extrait de figue et de belladonna. Les choses ainsi réglées, nous fumes souper. Pendant le repas je m'aperçus que cette Dame avoit un doigt de cette main enveloppé; je lui demandai ce qu'elle avoit au doigt: elle me répondit qu'elle s'y étoit piquée au bout avec une aiguille, et qu'elle en souffroit beaucoup depuis quelques jours. Le lendemain au matin je l'examinai: il étoit enflammé et douloureux; je lui conseillai d'appliquer des cataplasmes avec le pain en le lais; et dans quelques



Jours delà la fluctuation se manifesta. Le doigt
fut ouvert; il en coula beaucoup de pus & la malade
fut soulagée, et dans peu de temps guérie. me
soutant que la douleur du doigt étoit bien capable
de produire l'engorgement de l'aisselle, j'y portai
mes doigts; mais je n'y trouvai plus de glandes.
L'aisselle étoit aussi nette que l'autre côté. ce changement
changea ^{aussi} mes dispositions; la malade fut opérée, et
guérie.

Lorsque l'engorgement des glandes vient de
la cause dont j'ay parlé, on peut le distinguer aisém.
de celui que produit le vice cancéreux. L'engorgement
patent de l'aisselle fera connoître le premier. D'ailleurs
les glandes ne sont pas renitentes, elles sont assez
souples, sans inégalité; quelquefois elles s'enflamment,
et s'abcèdent; les glandes qui se trouvent sous

L'axille du même côté de la mamelle cancéreuse,
 sous de même lorsque l'affinité, la correspondance,
 ou la compression de la mamelle y donnent lieu.

Les glandes axillaires que le vice du sang
 produit, diffèrent presque en tout point de celles
 dont j'ay parlé. elles sont plus dures, quelquefois
 raboteuses, et souvent lancinantes. elles changent
 la couleur de la peau, et ulcèrent le plus souvent, et
 suivent la même marche que le cancer de la mamelle.
 Les glandes axillaires ne sont pas les seules qui se
 gorgent lorsqu'il y a un vice dans le sang. On trouve
 quelquefois des chaînes de glandes, qui forment le
 chapelet dans tout le voisinage de la mamelle,
 principalement sous la clavicule ainsi que sur différentes
 parties du corps. Lorsque les glandes sont dans



Ces états, on peut avancer sans crainte d'être trompé, que le sang est infecté de quelque vice, et que la maladie est incurable.

Quelques Ecrivains ont avancé que l'engorgement des glandes axillaires du même côté de la mamelle cancéreuse, étoit un signe presque assuré de l'existence du vice cancéreux dans le sang. L'observation suivante va prouver le contraire.

Madame de S^t. Augustin religieuse à S^{te} ursule de Cullin, à quatre lieues de Grenoble, âgée de vingt et sept ans, bien réglée, et d'un tempérament assez délicat; jouissant d'ailleurs d'une bonne santé, fut opérée d'un cancer au sein, qui occupoit toute la mamelle, par un frère de la charité. L'amputation de la mamelle fut exacte;

pendant le traitement de cette large playe. Le
 malade toucha sous l'aisselle du meme côté une
 glande de la grosseur d'un petit marron: Elle en fit
 part au frere qui avoit fait l'opération: Ce frere la
 rassura en lui disant, qu'avant que la cicatrice ne fut
 complete, elle n'auroit plus de glande: que la
 suppuration la dissiperoit. Le sein crappa encore
 abondamment, mais la glande au lieu de diminuer,
 acquit de jour-en-jour un volume considerable, surtout
 après que la cicatrice fut faite; les progrès furent si
 rapides qu'elle grossit à vue d'œil.

Cette pauvre fille ne s'étant délivrée d'un
 ennemi que pour faire place à un autre qu'elle crut
 encore plus dangereux, se livra aux reflexions les plus
 tristes, qui la mirent dans un état affreux. Dans ces
 circonstances facheuses elle consulta plusieurs personnes

de l'avis qui unanimement mirent le Desespoir dans
 son cœur, et l'alarme dans la Communauté. Tous les
 avis se réunirent pour déclarer la maladie incurable;
 1.^o parceque cette masse ne pouvoit être extirpée qu'en
 courant le plus grand danger d'ouvrir l'artere axillaire.
 2.^o que le retour de cette glande n'avoit pour cause
 qu'un vice du sang. 3.^o que quand bien même cette
 operation pourroit se faire sans qu'elle fut suivie
 d'accident facheux, la maladie se reproduiroit bientôt
 après.

Sur ces décisions la malade prit son parti en
 femme forte. elle demanda à la supérieure une petite
 chambre, ou réduit, pour se sequestrer de ses compagnes,
 pour n'être à charge à personne, et attendre en
 fille resignée la fin de ses malheureux jours.

Dans le mois de janvier 1779. j'eus appelé

à Grenoble, pour y faire quelques opérations. L'indant
mon séjour la supérieure de ce couvent écrivit à M^{me}
la Marquise de Roumilly, à qui j'avois fait une opération,
pour m'engager à aller à Tullin, voir cette pauvre
malheureuse. sur le rapport qu'on me fit de son état
je refusai de la voir, jugeant avec raison cette maladie
au dessus des forces de l'art. Enfin il ne fut pas possible
de résister aux instances qu'on me fit. je me rendis
à Tullin. La malade fut visitée en présence de
M. Ricou médecin de Tullin, et de M. Michal
médecin du Roy à Grenoble. Nous trouvâmes une
tumeur sous l'aisselle de la grosseur d'une tête de petit
enfant nouveau-né, couverte d'une peau extrêmement
fine. on y distinguoit presque toutes les ramifications
veineuses au centre de la tumeur; la couleur de la
peau étoit livide: les élancements étoient si fréquents

que la malade avoit peu de repos: La tumeur remplissoit exactement le creux de l'aisselle: elle paroissoit adhérente, comme elle étoit si implantée dans ce vuide. Cette masse étoit d'autant plus incommode que le bras la pressoit continuellement, & moins que la malade ne le tînt en l'air, ou appuyé horizontalement sur une table, ou sur un lit.

Après avoir tout mûrement réfléchi, & examiné l'état de la cicatrice de la mamelle que je trouvois très bien faite, couverte d'une peau extrêmement fine, & sans nulle adhérence; l'état des glandes du côté opposé dans un très bon état; tout cela me fit juger de la bonté du sujet, & de l'heureux succès de l'opération que je proposai. La malade y consentit tant pour l'espoir de guérir, que pour mettre fin à tous ses maux, si l'opération avoit eu les suites dangereuses de l'hémorragie, comme on le lui avoit prédit (c'est ce

qu'elle m'avoit après l'opération) je m'étois muni de tous les secours nécessaires en cas d'accident.

Pour-moins m'exposer je fis une incision transversale sur le haut delatumeur; je ne portai point d'instrument tranchant et sur l'aisselle; mes doigts suffirent pour detacher la tumeur de ce vuide. Lorsque j'eus mis l'artère axillaire à l'abri de toute atteinte, je finis mon opération avec le bistouri. L'opération fut assez courte, car il ne se perdit pas demy palette de sang. La malade a été parfaitement guérie sans quarante et deux jours, quoiqu'elle n'ait eu d'autre Chirurgien pour faire les pansements, que la femme apothicaire, à qui j'avois recommandé de ne se servir que de la charpie sèche.

Les mêmes auteurs ne se sont pas moins trompés, lorsqu'ils ont dit, que lorsque le fancer ne reconnoit pour cause ni coup ni chute, les opérations ne réussissent



50

proienque jamais à raison de la mauvaise disposition du sang. Je puis cependant affirmer que sur le nombre des opérations de ce genre que j'ay pratiquées, j'en ay autant réussi de celles qui ne reconnoissent aucune cause externe, que de celles où la tumeur avoit été formée par accident. (L'opération dont je viens de parler a été faite quinze mois après la première.)

On voit bien par cette observation qu'on ne peut pas dire que le retour d'une glande après l'opération du cancer au sein, soit toujours une preuve de l'existence du vice dans le sang. Je pourrois donner à ce sujet quelque autre observation, mais pour ne pas grossir inutilement ce mémoire, je n'en rapporterai qu'une seule, qui me paroît assez intéressante, et propre à confirmer ce que j'avance, quoiqu'elle ait déjà été rapportée dans le premier mémoire.

M^{lle} Denille de Duilaurens, Diocèse de Lavaur, -
 âgée de trente et huit ans, s'aperçut d'une glande -
 à la mamelle qui ne lui faisoit aucun mal. Elle n'en
 fit part à personne, pas même à son mari. Ce ne fut
 que trois ans après, qu'elle trouva que la petite tumeur
 avoit acquis le double de volume; ce qui la détermina -
 à consulter quelques personnes de l'art, qui lui
 conseillèrent l'usage des fondants en emplâtres. elle
 se servit du Diabotanum, de Vigo, de mucilage &c.
 pendant cinq à six mois; alors la tumeur grossit
 considérablement, et s'ulcéra à trois endroits différents.
 on lui fit abandonner toutes ces différentes applications,
 et on lui conseilla de se faire faire l'amputation de la
 mamelle, mais elle n'en voulut pas entendre parler.

Ce ne fut que deux ans après que je fus appelé
 pour la faire. Voici dans quel état je trouvai cette



pauvre misérable 1.^o extraordinairement maigre à raison
 d'une fièvre lente qui ne l'avoit pas quittée depuis un-
 an: totalement affaiblie: La mamelle d'une grosseur
 monstrueuse, avec trois champignons qui la couvroient
 elle essuyoit tous les matins une hémorragie: tantôt
 le sang sortoit d'un champignon, et tantôt d'un autre,
 mais jamais deux jours de suite du même. La malade
 souffroit des douleurs horribles: La matière qui en
 découloit, corrodoit les linge qu'elle touchoit; tout
 cela étoit accompagné d'une glande axillaire du même
 côté fort douloureuse.

Dans cet état devoit-on proposer l'opération,
 ou laisser cette misérable livrée à des douleurs cruelles
 en attendant une mort certaine? Elle étoit praticable.
 La mamelle n'étoit adhérente dans aucune partie,
 mais ne devoit-on pas craindre que le sang ne fut

infecté de ce vice meurtrier, qui enlève tant de personnes, et dont la Médecine n'a pu encore découvrir le voile obscur, qui nous cache son vice, et ses causes?

Je me déterminai donc à faire l'opération, pourvu qu'il ne restât à cette infortunée que cette ressource, pour éviter une mort terrible et douloureuse. Les remèdes préparatoires ne purent avoir lieu, à raison de l'état de faiblesse de la malade, et du pressant danger dans lequel elle étoit. ~~Et~~ après une délibération des Médecins et Chirurgiens appelés pour consulter avec moi, il fut décidé que la malade seroit opérée, non seulement de cette masse énorme, mais encore de la tumeur de L'aisselle).

L'opération fut faite le lendemain matin avec le plus de célérité qu'il fut possible. Je voulus éviter une nouvelle effusion de sang; il s'en répandit malgré moi.



précautions environ trois palettes. Cette porte fut tombée
 la malade en syncope dans laquelle elle resta une
 heure. je renvoyai à la levée du premier appareil
 qui fut le sixième jour, l'extirpation de la glande
 axillaire. à cette époque la suppuration fut très abondante,
 et la malade sans fièvre; chose d'autant plus satisfaisante
 qu'elle existoit habituellement depuis un an. j'en entrerais
 par dans le détail des pensemens, ni des remèdes qui
 furent employés; je dirai seulement que cette mamelle
 presentoit le coup d'œil le plus affreux, tant par son
 volume, qu'à cause des trois excroissances qui
 ressembloient à trois gros bous-fleurs, d'une couleur
 bleue noire. la masse cancéreuse pesoit six-neuf livres
 deux onces; la plaie avoit trente et deux pouces de
 circonférence; malgré cette grandeur énorme la cicatrice
 fut parfaite en sixante jours; la malade obtint en

peu de temps son embonpoint primitif, et continua
 à se bien porter pendant deux ans, mais au bout
 de ce temps, il se forma au milieu de la cicatrice un
 petit champignon qui grossit insensiblement. Je ne
 fus qu'au bout d'un an qu'elle m'envoya chercher.
 Je trouvai ce champignon des mieux formés; la queue
 avoit un pouce de long, et un et demi de circonférence.
 La surface en avoit neuf; on ne peut mieux le comparer
 qu'à une espèce de champignon qu'on nomme orange.
 Sa couleur étoit d'un rouge pâle, insensible, et point
 adhérent. La malade d'ailleurs se portoit à merveille.
 Ce qui me décida à l'enlever. La plaie fut cicatrisée
 en dix-huit jours, et depuis cette époque la malade
 a constamment joui de la meilleure santé.

Ces deux observations prouvent évidemment



que le retour de la maladie n'en point toujours un indice assez fort, pour desesperer de la curabilité de la maladie, et pour nous empêcher de donner du secours aux malheureux, dans le cas même où les symptômes pourroient nous en imposer assez pour nous faire craindre de compromettre notre réputation.

En effet par tout ce que j'ay rapporté dans ces deux observations, ne pourroit-on pas sans crainte de donner dans l'erreur, soupçonner un vice dans le sang qui auroit continuellement fourni de nouveaux accidents ?

il ne se formera point de vrai cancer au sein d'une femme qui aura reçu un coup, s'il ne se trouve déjà une disposition dans le sang propre à le former. il peut bien se faire qu'une forte compression produise

57

un engorgement glanduleux, qui pourra augmenter
insensiblement, ~~et~~ devenir squirreux, et être accompagné
d'ulcères, d'ulcères, et autres accidents qui nous
seront guerez - L'amputation nécessaire, par la crainte
de la dégénérescence; tout cela arrive souvent, et l'en
précisément ces espèces de cancers que nous guérissions
en voici un exemple frappant.

Madame Bringué marchande porcs la
place Grenette à Grenoble, âgée d'environ cinquante ans,
reçut un coup à la mamelle droite, il y a quinze ans.
(C'étoit un gros pain qui lui tomba dessus) la contusion
fut si forte, que la mamelle devint tout d'abord rouge,
et extrêmement tendue. On lui appliqua des résolutifs,
~~elle~~ fut saignée du bras. Six mois après il y eut une
tumeur squirreuse de la grosseur d'un œuf de poule; et
dans l'année toute la mamelle fut entièrement squirreuse.



peu de temps après le mamelon ne parut plus, et toute cette partie de l'aréole s'enflamma. tout le reste de la peau qui couvroit la tumeur, devint livide, et la mamelle s'ulcéra en trois endroits. Les clancemens étoient déjà violents avant l'ulcération; mais ils furent plus rapprochés, et plus sensibles après. On lui proposa l'amputation, mais elle ne voulut jamais y consentir.

Dans le mois de janvier dernier, me trouvant à Grenoble, cette femme voulut me voir. Encouragée par les succès de quelques opérations que j'avois déjà faites, elle étoit résolue de se soumettre entièrement à ma décision, je fus donc voir la malade avec M. M. Clapié et du Pados, Médecins de Grenoble, et M. Giroud (Chirurgien de la même ville). Nous trouvâmes cette femme maigre, sèche, le visage jaunâtre, la fièvre lente qui ne l'avoit pas quittée depuis deux ans, la mamelle

Dure comme un caillou, et ulcérée en plusieurs endroits. Il en découloit une matière qui tâchoit. Le linge en noir, et avoit une odeur insupportable. Les hémorragies étoient fréquentes, ce qui avoit tellement affaibli la malade qu'elle avoit de la peine à se soutenir sur ses jambes; Enfin elle nous dit, qu'il y avoit deux ans qu'elle étoit dans cette triste situation; c'en-à-dire, que la mamelle étoit ulcérée. Il y avoit un engorgement pâteux sous l'aisselle du même côté, point de adhérences à la mamelle. La peau très fine: Les ulcères étoient de la largeur d'une pièce de vingt et quatre sous. Les bords durs et renversés en dehors; enfin rien ne pouvoit indiquer l'amputation, que l'ancienneté de la maladie, et l'état de faiblesse de la malade; et c'en précisément ce qui me décida à la faire 1°. L'ancienneté de la maladie, puisqu'elle la



portoit depuis quinze ans, et ulcerée depuis deux
 me donnoit les plus grandes espérances. Mes reflexions
 furent 1.^o que s'il existoit un vice cancreux dans le sang
 de cette femme, cette maladie auroit fait des progrès
 plus rapides, que les glandes des aisselles du côté
 opposé seroient gorgées, que la peau seroit épaisse, —
 qu'il y auroit des tubercules plus ou moins gros; —
 2.^o que la mamelle auroit contracté des adhérences,
 et les ulcères auroient formé des excroissances, comme
 il arrive communément; 3.^o que la faiblesse n'étant
 occasionnée que par les pertes journalières de suppurations
 et des hémorrhagies, l'opération étoit le seul moyen de
 mettre fin à tous ces accidens.

Effectivement elle fut faite le 28.^o janvier 1779.
 en présence de M. M. les Médecins déjà nommés, ainsi
 que du Chirurgien. La cicatrice fut faite en vingt-et-un

jours sans le plus petit accident. Trois mois après
 sans un second voyage que j'ay fait à Grenoble,
 j'ay revu cette femme grasse et fraîche, jouissant de
 la meilleure santé, et dans le moment que j'écris
 son observation, on me mande que sa santé va
 toujours de mieux en mieux.

Voilà une observation bien propre à nous
 désabuser des craintes mal fondées de la resorption
 des matières purulentes, et du danger qu'on nous
 met sous les yeux, lorsqu'on retarde l'opération d'un
 cancer, par la crainte qu'il y a que la matière du
 cancer ne passe dans le sang, et que cette matière
 ne soit un levain propre, et que d'un vice local
 il n'en vienne un général; mais ceci en sujet à
 contestation avec juste raison.



Nous voyons que l'engorgement des glandes axillaires du côté de la mamelle cancéreuse, est un signe trop équivoque pour en tirer un pronostic exact. Il arrive assez souvent que les glandes se tuméfient, sans que le vice du sang y ait aucune part. ce qui le prouve, c'est le degorgement de ces memes glandes après l'amputation de la mamelle. Je les ay vues assez souvent disparaître par la suppuration, et guérir sans retour; mais lorsque elles sont un peu grosses, il ne faut pas attendre ce secours de la nature: il faut les extirper, siu tout s'i elles sont dures, inégales, lancinantes, &c. qu'il y en ait plusieurs qui se tiennent ensemble.

Voici donc maintenant à quel signe on peut connoître par l'état des glandes, l'existence du vice cancéreux; du moins je ne m'y suis jamais trompé; c'est l'engorgement des glandes axillaires à la droite;

lorsque la tumeur cancéreuse est à la mamelle gauche, c'est-à-dire, lorsque l'engorgement sera au côté opposé à celui où se trouve la tumeur cancéreuse. l'engorgement des glandes maxillaires ou des parotides en aussi une marque certaine du vice cancéreux, pour les cancers aux lèvres, aux nés, aux yeux &c ou pour ceux qui se placent dans la bouche. Nous devons dire la même chose, pour les cancers aux testicules, lorsque les glandes des aines sont gorgées du côté opposé au testicule.

On devra toujours regarder comme cancéreuse cette humeur qui enfante le vrai cancer, quelque nature qu'on veuille lui supposer, et il en naît une tumeur ou ulcère sur quelque partie du corps. L'humeur cancéreuse se développe toujours par quelque cause que ce soit. un coup, ou chute, ou une compression sur

quelque partie glanduleuse, est bien capable d'y donner lieu. Dans d'autres ce sera la suppression, ou la cessation des règles, ou de quelque autre évacuation périodique. Les suppressions produisent ordinairement des frates dans les corps glanduleux, qui donnent lieu à quelque tumeur, laquelle en quelquefois accompagnée d'un changement subit à la peau. Les progrès sont plus ou moins lents, comme l'engorgement en plus ou moins volumineux, les douleurs plus ou moins sensibles, mais qui deviennent plus vives à chaque révolution périodique.

Si l'on ne fait que considérer ces espèces de tumeurs elles paroissent rondes, unies et égales, mais si l'on vient à les presser un peu fortement, l'on y remarque des inégalités plus ou moins sensibles. Ces tumeurs ne restent pas long temps dans le même état: elles acquièrent de l'accroissement en de la sympathie

Les élancements deviennent plus vifs, et plus rapprochés, à proportion que la tumeur prend du volume, par la distension extraordinaire des nerfs; ils sont encore augmentés à l'approche des règles, ou à leur cessation, à cause de l'affinité particulière qui se trouve entre la matrice et le sein. Ces deux parties ont tant de rapport entre elles que l'on voit souvent qu'un engorgement à la matrice procure celui du sein, et que la douleur du sein cesse souvent au rétablissement des règles, ou par la cessation de la douleur de la matrice.

Madame Dadou native de Paris, domiciliée à Carrières depuis environ vingt ans, et âgée de soixante, étoit atteinte depuis six ans d'une tumeur cancéreuse à la matrice, qui lui a fait souffrir des tourmens affreux jusqu'à sa mort arrivée le 20.^e avril de



cette année). Dans le fort de la douleur la mamelle gauche devenoit ferme, et couverte d'une rougeur érysipélateuse, lorsque la douleur de la matrice étoit un peu calmée, ou qu'il y avoit eu quelque hémorragie, la mamelle reprenoit son état naturel.

Lorsque la tumeur se dispose à s'ouvrir, la distension des parties est poussée au dernier degré de tension: une rougeur luisante nous en avertis, ou une espèce de gale qui occupe la partie la plus tendue de la tumeur, de la quelle sort une matière icoreuse, acre et brûlante, qui n'a aucune odeur dans le commencement, mais qui à la fin devient insoutenable, cette matière enflamme, et détruit les parties au point de former des cavernes profondes, de carier les os lorsqu'elle peut les atteindre &c Les fonds de ces ulcères sont communement de couleur cendrée, ou quelque fois

de couleur de foie; insensiblement les bords se durcissent
 et se replient bientôt; le plus communement en
 dehors. La causticité de la matière détruit les
 vaisseaux: Les hémorragies arrivent, et les accidens
 deviennent alarmans. Les ulcères donnent quelque
 fois naissance à des fungus monstrueux qui prennent
 mille formes diverses, comme Champignons, choux-
 fleurs &c.

M. Besseri prébendier du chapitre de Lavaur
 nous fournit un exemple bien capable de fixer l'attention
 des personnes de l'art. Cet abbé âgé de trente et six
 ans, d'un tempérament assez robuste, quoiqu'un peu teint
 fut toujours barbare, sentit subitement une douleur
 poignante au tétou droit; il y porta la main et
 trouva une petite glande de la grosseur et figure d'une
 fève sèche, plate et longue. On lui conseilla l'application



Des cataplasmes avec le pain et le lait, ce qui ne diminua ni la douleur, ni la tumeur. La peau qui couvroit ce petit corps étoit de couleur plombée, et exactement collée. C'est dans cet état des choses que je fus consulté, et mon avis fut pour l'extirpation. à cet effet il devoit se rendre à Castres; mais il fut obligé d'aller à Toulouse pour procès. voulant profiter du tems, il se mit entre les mains d'un chirurgien de cette ville, qui lui appliqua un caustique sur la petite tumeur, qui forma une escarre épaisse, mais non assez pour détruire entièrement la glande. La cicatrice ne se fit qu'imparfaitement, encore resta-t'elle dure et fondée. Le Malade cependant se crut guéri; Il s'en retourna chez lui. quelques jours après son arrivée les élancements furent plus vifs que jamais; il retourna à Toulouse. On lui fit une seconde application qui eut encore moins

de succès que la première; la cicatrice ne se fit plus; il se forma à la place une fongosité de la grosseur d'un œuf de poule.

Dans ce fâcheux état le malade s'adressa à un apothicaire de Rhodés, qui, disoit-on, avoit guéri plusieurs personnes par une méthode toute nouvelle (Les malades sont crédules et les charlatans profitent de leur crédulité) aussi le malheureux bénéficiaire fut-il victime de la fièvre, et de la méthode aussi cruelle que reprouvable de cet apothicaire. Il fit faire donc une plaque de cuivre d'épaisseur d'un pouce et demi, et enmanchée en vis, comme le piston d'une seringue, et de la largeur de la pièce qu'il vouloit cauteriser:

Cette plaque rougie au feu, fut appliquée très fortement plusieurs fois sur cette masse. Le pauvre



patient faillit expirer pendant toutes ces opérations
cruelles. Dès ce moment la fièvre s'empara du
malade, et ne le quitta qu'à la mort. Les Escarres
faites par le feu ne se détachèrent que pour former
des fongosités si énormes, que vers la fin de 1771.
ayant été appelé pour lui donner du secours, personne
ne pouvoit soutenir la vue de ces masses informes.

M. Patricot son chirurgien ordinaire abandonna le malade
à cause d'une infection horrible qui s'en ^{exhaloit} ~~écouloit~~. Le malade
fut donc dans la triste nécessité de se faire panser par
une de ses nièces, qui après avoir bûmé pendant
six mois ces infections, de grasse en fraîche qu'elle
étoit, devint extrêmement maigre et de couleur jaunâtre,
et sa santé n'en pas encore rétablie. La couleur de
toutes ces masses étoit nuancée de violet, de rouge,
de noir, et son fond couleur de foye.

Tout le devant de la poitrine étoit garni d'une masse de chair de quarante pouces de circonférence, et de six-huit d'élévation; elle montoit jusqu'au col, et descendoit sous le nombril. Il s'en étoit formé une seconde sur l'épaule qui couvroit toute la partie supérieure du bras, et descendoit par derrière pour couvrir l'omoplate. Sur ces masses il s'étoit formé des protuberances; les unes avoient la forme des choux-fleurs, les autres étoient rondes comme la tête d'un petit enfant. D'autres enfin comme des œufs des noix &c. De temps en temps il s'en détachoit — quelque'une, mais qui étoit bientôt remplacée par une plus grosse.

Enfin la dernière fois que j'ai vu ce misérable avec M. Larricot chirurgien de Laval, ces plusieurs



autres personnes que la curiosité attira, nous jugeames
que ces différentes masses pouvoient être du poids de
quatre vingt livres. Tel a été l'état de cet infortuné
~~est~~ il n'en par possible de peindre fidèlement le
tableau effrayant de cette hideuse et cruelle maladie.

Le cancer au visage est infiniment plus dangereux.
Les progrès en sont plus rapides, et plus alarmans,
que de celui du sein, ou du testicule. Il paroît même que
la matière qui decoule du cancer au visage, est
infiniment plus corrosive, que celle qui decoule des ulcères
du sein. une fois que le cancer au visage est ulcéré les
progrès sont communément si rapides, que toute la
partie est dévorée dans si peu de tems que l'on n'a
pas souvent le tems de mettre aucun moyen en usage.
C'est ce que j'ai le plus souvent observé parmi les gens
de la campagne. Serait-ce à raison de leur mauvaise

nourriture, ou de l'influence de l'air; Etant plus exposé aux rigueurs des saisons que les gens de la ville: je pourrois donner quelque observation à ce sujet, mais en ayant donné plusieurs dans mon premier mémoire sur le cancer au visage, je ne pourrois que répéter à peu près ce que j'en ai déjà dit. ~~mais~~ avant de finir je dirai un mot du cancer au testicule.

Il n'en est pas de même du cancer au testicule que de ceux dont nous venons de parler. il se manifeste d'une manière toute différente. un engorgement total du testicule commence ordinairement à l'annoncer. quelque fois ces engorgements sont pâteux, et peu sensibles dans le commencement. Le testicule prend insensiblement de l'accroissement: devient dur, squirreux, &c. quelque fois pendant que le testicule acquiert de l'accroissement, il se forme un épanchement d'une eau roussâtre qu'on



dirais en la voyant, être de la ⁷⁴bière? Cet épanchement
doit se former sans doute de la même manière que
l'hydropisie ascite, lorsque les viscères du bas ventre
sont gorgés ou obstrués.

La tumeur prend différentes formes. Le tissu
cellulaire et les membranes sous il est enveloppé,
se durcissent en s'épaississant beaucoup; ce qui occasionne
une forte pression au testicule, et par conséquent un
engorgement au cordon des vaisseaux spermaticques.
Bientôt on voit naître une rougeur érysipélateuse;
premier symptôme alarmant. Cette rougeur offre à
certains points de l'escrotum, des taches livides;
on y trouve aussi de petits corps durs et plats,
qui prennent ensuite une couleur rouge à mesure
qu'ils grossissent. Tous lors les malades ne font

76
plus tranquilles. ils sont fatigués par la tension
de la partie, et éprouvent presque sans relâche
un tiraillement suivi des douleurs les plus vives,
et des élancements presque continuels.

Il arrive aussi quelquefois que la maladie
ne donne pas le temps à la tumeur de s'ulcérer.
Il peris bientôt et si l'engorgement se communique
au cordon, et si il se prolonge jusques au bas
ventre qui se tuméfie alors du côté de la tumeur.
On voit le cordon qui fais saillie en dehors, en poussant
les parties contiguës. Tant parvenu à ce degré
d'intensité, les malades souffrent de douleurs cruelles
au bas ventre: tous les viscères du même côté du
ventre s'affectent, ce qui fait qu'ils ont la plus
grande peine à se mouvoir. ils ne peuvent rester



Couchés, que le corps porté en ⁷⁶ avant, les jambes et les
cuisses pliées; encore même éprouvent-ils dans cette
situation avantageuse, et la plus commode, les douleurs
les plus atroces. Les points livides ou pourpres dont
il a été parlé plus haut, se forment en ulcère qu'une
matière acre et fétide caractérise. Les bords s'épaississent,
et les fongosités commencent à prendre place. Voilà à
peu près la marche, et les progrès du cancer dans ces
parties.

La plus grande partie des malades affectés
des tumeurs cancéreuses aux testicules, croit que le vice
nerveux y a donné lieu. Ce sentiment est d'ailleurs
même appuyé par quelques auteurs, et par la plupart
des personnes de l'art; mais les expériences que j'ay
faites souvent à ce sujet, ne me permettent pas d'être
de leur sentiment. Je crois même que les autres

différents vices, comme le scrophuleux, et le scorbutique
 ne sont pas non plus propres à former un vrai cancer;
 à moins qu'il n'y ait déjà dans le sang des malades
 une disposition cancéreuse, qu'un de ces vices peut
 développer; quoique tous ces différents vices soient bien
 propres à produire des engorgemens dans les différentes
 glandes, et à leur donner de l'accroissement et de la dureté,
 elles ne seront pas pour cela cancéreuses. Ceci mériterait
 d'être discuté par une plume plus habile, et plus
 légère que la mienne; mais il me sera permis de dire
 que si le vice veroleux peut former une tumeur
 cancéreuse, les remèdes qui mettent fin à ces sortes de
 maux, devraient le dissiper, et alors on ne seroit plus
 en peine pour le traitement de cette maladie; lorsque l'on
 pourroit songer comme que le vice veroleux y a donné
 lieu mais on voit malheureusement que le mercure



78

administré dans ces circonstances, ne fait qu'effaroucher
l'humeur, et hâter la matière du cancer, loin d'en
détruire le vice).

J'ay vu plus d'une fois des malades qui
avoient une verole bien caractérisée, accompagnée de
tumeurs cancereuses, et j'ay remarqué que les symptômes
veroleux disparoissoient par l'usage du mercure, et
que les tumeurs cancereuses restoient dans le même
état: faut-il d'autre preuve pour nous convaincre que
le vice veroleux ne forme point des tumeurs cancereuses,
puisque le mercure n'est point capable de les détruire?
Cependant les bubons souvent devenus squirreux, —
disparoissent à la vue de ce mineral. Les exortoses
même produites par ce vice, céden aux frictions
mercurielles; Il faut donc nécessairement conclure que
le seul vice cancereux forme le vrai cancer, et lorsqu'il

y aura complication de ces deux vices & l'un sera détruit
 par le mercure, & l'autre subsistera toujours. ainsi
 ceux qui disent avoir guéri des cancers avec les
 préparations mercurielles, ne sont pas plus fondés
 que ceux qui veulent en avoir détruit par le sirop,
 moyens aussi faibles l'un que l'autre, pour cette
 affreuse maladie.

Observation.

M. De officier des cuirassiers, âgé d'environ
 vingt et sept ans, eut à la suite d'une gonorrhée
 un gonflement à un testicule, pour lequel on lui fit faire
 usage des fondants, tant intérieurement, qu'en application.
 Ce gonflement parut se dissiper assez pour permettre
 au malade de rejoindre son régiment à l'astre, en faire



pour cela cent cinquante lieues à cheval. Il fit son
 voyage assez tranquillement; mais à son arrivée le
 testicule prit son premier état, c'est-à-dire, il étoit
 le double plus gros que l'autre. Dans cet état il se fit
 voir au chirurgien major du Régiment, qui mit en
 usage tout ce que l'art peut suggérer; mais avec si peu
 de succès, que le testicule grossit toujours, et prit de jour
 en jour un mauvais caractère. Le Malade avoit eu
 précédemment quelque symptôme de verole qu'il avoit
 négligé; cependant un gonflement aux aînes et quelques
 autres nouveaux symptômes de verole, parurent dans la
 suite, et le malade fut traité avec toute la sagesse
 que son état exigeoit. Tous ces accidens disparurent;
 mais le testicule resta dans le même état. Il se
 presenta sur la tumeur deux points de fluctuation

qui furent ouvertes, et pour entretenir l'écoulement d'une
 matière lymphatique qui en sortit, on fit passer un seton
 d'une plaie à l'autre, qu'on renouvelloit tous les jours,
 enduit de digestifs. Malgré cette forte suppuration,
 le mal fit toujours de nouveaux progrès. Le testicule
 vint de la grosseur de la tête d'un enfant, dur et rubescens,
 lancinant; et de temps en temps il y avoit quelque
 légère hémorragie. Le cordon encore légèrement enorgyé
 et toujours de la fièvre. C'est dans ces tristes circonstances
 que M. Louis fut consulté. Son pronostic fut aussi vrai
 que malheureux. il regarda cette maladie incurable,
 mais que cependant on pouvoit tenter tel et tel moyen,
 ce qui fut exécuté. La tumeur fit de nouveaux progrès.
 il se forma des excroissances que nul caustique ne put
 mordre. La matière, qui en découloit, étoit si abondante
 que le moment après le pansement, tout l'appareil étoit

mouillée. Cette saignée étoit puante, et si corrosive, que tout ce
 qu'elle touchoit, en étoit altéré. pincers, et ongles, spatules
 d'argent, prenoient sans le moindre instant une couleur noire
 qu'on avoit de la peine à effacer, même avec du blanc
 d'Espagne. Le malade impatient de guérir, et tourmenté
 par les douleurs excessives, demandoit avec instance
 l'extirpation du testicule; mais M. Bolo, Chirurgien
 major du Régiment, aussi éclairé que sage, ne voyoit aucun
 espoir de guérison. nous envisageâmes l'opération comme
 un moyen propre de hâter la mort à ce malheureux.
 Enfin les instances répétées tant du malade, que des
 officiers supérieurs, nous engagèrent à faire cette
 extirpation, qui fut faite sans accident. Le sujet étoit
 si affoibli, et le cordon de la grosseur du petit doigt, et
 cartilagineux, qu'il ne sortit presque pas du sang; une
 légère compression suffit pour l'arrêter. M. Bolo qui fit

l'opération en homme éclairé, conserva autant de tegumens qu'il put, pour recouvrir la plaie, qui parut aller assez bien pendant quelques jours. Le malade n'avoit que la peau collée sur les os: toujours une fièvre lente avec des sueurs nocturnes, et un dégoût général, qui l'avoit jeté dans un si grand état de foiblesse, qu'à peine pouvoit-il parler. Le regiment eut ordre de partir, et je vis le malade en feu pendant trois semaines qu'il vécu encore.

Du moment même que l'extirpation du testicule fut faite, le vice cancéreux dirigea toute son action sur le cordon des vaisseaux spermaticques, et sur le rein du même côté. Dans quinze jours ces vaisseaux eurent formé une grosseur prodigieuse, qui formoit une tumeur oblongue à l'aîne qui soulevoit les tegumens, et leur faisoit faire une saillie de la grosseur du bras. La douleur et les élancements s'y manifestèrent, et le malade ne pouvoit prendre d'autre situation que



cuisses appuyées au ventre. ⁸⁴Après sa mort j'en fis l'ouverture
et disséquai les parties. Le détail fut envoyé à M. Bolo
en Bretagne qui la communiqua à M. Louis.

2^e

M. Bourdils, Chirurgien à Quilaureux, Diocèse de
Laval, âgé d'environ trente ans, eut à la suite d'une
gonorrhée virulente et accompagnée de deux chancres
au gland, le testicule droit gorgé et douloureux. il attribua
ce gonflement à une compression qu'il s'étoit faite à
Cheval. Il se fit saigner, et appliqua des résolutifs sur
le testicule qui se durcit insensiblement, et devint lancinant.
Son volume étoit le triple de l'autre. Le Chirurgien vint
me consulter en 1776. je lui conseillai d'appliquer des
cataplasmes émollients et résolutifs, des bains domestiques,
et ensuite passer aux frictions mercurielles relatives
aux deux chancres qu'il avoit au gland, et beaucoup

L'engorgement qui se trouvoit aux glandes des aines.
 Par le moyen des frictions les chancrez disparurent,
 ainsi que l'engorgement des aines; mais le testicule
 grossi encore davantage, devint raboteux, et durcis
 extraordinairement. Le cordon étoit gros, endur, et
 même douloureux. Dans cet état il me sollicita
 pour lui faire l'extirpation du testicule. malgré que je
 lui fis sentir l'inutilité de cette opération, et le peu de
 succès qu'il devoit en attendre; il s'adressa à un
 Charlatan qui couroit les campagnes, et qui faisoit le métier
 de charmer les enfans, pour les guérir de la hernie. Le
 testicule enfoncé, il se forma et se développa une
 excroissance charnue en forme de chou-fleur, de la
 grosseur des deux poings réunis. sous mourant qu'il
 étoit, il me fit encore prier d'aller à Lillaurens,



esperans que je lui ferois une seconde operation. je
m'y rendis effectivement. je le trouvai avec une fièvre
lente; tout ce côté de ventre extrêmement tendu, et
douloureux; Le cordon qui faisoit saillie en dehors, de
respiration gênée, &c. et il mourut dans quelques jours.

3.^e

Le nommé Noël de luy diocèse de Lavaur, ancien
grenadier, domestique de M. de La Barthe, Brigadier
des armées du Roy, s'appercut dès son enfance qu'il
n'avoit qu'un testicule. à l'âge de dix-sept ans il
s'engagea dans un regiment d'infanterie. peu de temps
après qu'il fut au regiment qui étoit à Metz en
garnison, il attrappa une gonorrhée bien conditionnée.
il fut mis en traitement à l'hôpital. par l'examen qu'on

fit, on lui trouva une tumeur à l'aîne que le chirurgien prit pour un bubon, et on alloit en conséquence le traiter relativement à la gravité de la maladie. Le grenadier qui jusqu'alors n'avoit point déclaré son incommodité, leur dit, que la tumeur que l'on prenoit pour un poulain, n'en étoit pas un: qu'il avoit toujours eu cette grosseur, mais qu'il croyoit devoir leur faire observer qu'il n'avoit point de testicule de ce côté là; et qu'il croyoit qu'il étoit placé là. Les chirurgiens se firent aussi ils traitèrent simplement la gonorrhée, et le renvoyèrent.

Le grenadier a passé vingt ans dans cet état sans nulle incommodité, ni gêne; fort et vigoureux, fatiguant beaucoup, et faisant le métier de maître en l'arme d'armes retiré du service. Depuis trois ans il se



maria, en a eu plusieurs enfants (cette circonstance
 est nécessaire parce que son fils aîné âgé de six ans
 est dans le même état du père; il n'a qu'un
 testicule en on trouve une petite grosseur à l'aîne) M.
 de la Barthe doit le faire venir à Cartrac pour que je
 l'examine il en a cinq lieues d'ici. Il y a environ
 deux ans que cet homme s'adressa à un chirurgien.
 voyant ce testicule grossi, et souffrant de tant en tant
 quelque légère douleur. Le chirurgien lui donna un pos-
 se de pommade mercurielle, lui conseillant de se bien
 frictionner cette partie d'un jour entre l'autre. Depuis
 les moments d'effrictions les symptômes les plus
 alarmans prirent la place du calme et de la
 tranquillité où cet homme était malgré cette grande
 incommodité. Cette tumeur en moins de trois mois

eus acquis le triple de volume. Les étancemens,
 et une douleur au rein, ne lui laissoient aucun moment
 de repos. La tumeur étoit dure, couverte des vaisseaux
 variqueux, et de couleur violette. ^{elle} Cette tumeur étoit
 implantée dans l'anneau. Il y en avoit autant en
 dedans qu'en dehors, ce qui m'empêcha de tenter
 aucune espèce d'opération. j'attribuai à l'étranglement
 du testicule les rapides progrès que fit cette maladie.
 Car la couleur livide de la tumeur, et les vaisseaux
 variqueux qui paroissent si promptement, n'étoient
 occasionnés sans doute que par la compression de l'anneau
 sur le testicule. aussi ma première idée avoit été de
 débrider cette partie et donner du large au testicule, et de
 tâcher de calmer les accidens; mais la tumeur
 intérieure qui pouvoit les tegumens en dehors, m'empêcha



de faire l'opération; ne pouvant pas d'ailleurs
 savoir dans quel état étoit le fordon des vaisseaux.
 enfin cet homme fut mis à l'hôpital, où il a encore
 vécu trois mois dans des souffrances continuelles.

La tumeur extérieure étoit parvenue à la
 grosseur de la tête d'un homme; celle de l'intérieur avoit
 aussi augmenté considérablement. tout ce côté de ventre
 étoit dur comme un faillon, et douloureux quinze jours
 avant sa mort. La jambe et la cuisse s'enflèrent d'une
 force extraordinaire; l'une et l'autre de la grosseur
 d'un sac plein. La tumeur ne s'ulcra point quoiqu'il
 parut dans le milieu une espèce de protubérance
 molle et de couleur violette.

Après six mois j'en fis l'ouverture. je
 trouvai la tumeur intimement adhérente au

anneaux, et celle du bas ventre, qui n'étoit qu'une continuation de la première, L'étoit avec le péritoine. Cette tumeur se prolongeoit jusques au rein avec lequel il avoit contracté des adhérences, et le tout ne formoit qu'une masse informe. Le lobe du foie et la rate avoient acquis le même degré de dureté que la tumeur. La protubérance molle qui se presentoit sur la tumeur, fut ouverte la première. Il n'en sortit aucun liquide, mais nous y trouvâmes une substance molle, ressemblant par sa couleur et consistance à la partie medulaire du cerveau. Je ne trouvai point de cordon; tout étoit confondu avec la masse qui étoit squirreuse et de couleur d'un gris blanchâtre. Le rein étoit aussi squirreux ainsi que le foie sur lequel je fis quelques incisions, qui donnerent une matière



92

perulante de couleur de lie de vin.

Voilà cependant trois observations où le mercure paroissoit indiqué, et qui n'a servi qu'à développer la matière du cancer, à aggraver les accidents, à rendre les douleurs insupportables, et à avancer la mort de ces malheureux.

Le mercure ne m'a pas mieux servi lorsque j'ay voulu l'employer pour le cancer au sein, ou au visage; et dans des cas même où l'on pourroit soupçonner par l'aveu même du malade un vice verolique. Je pourrois grossir ce mémoire d'un plus grand nombre d'observations, mais je crois suffire ~~en~~ pour en faire proscrire l'usage dans les maladies de cette nature.